

ON NE DÉMOLIRA JAMAIS LA MAISON DU MAÎTRE AVEC LES OUTILS DU MAÎTRE¹

J'ai accepté de participer à une conférence de l'Institut des sciences humaines d'une université de New York, il y a un an de cela, ayant cru comprendre qu'on me demandait de commenter des textes traitant du rôle de la différence dans la vie des femmes américaines: différence de race, de sexualité, de classe sociale et d'âge. L'absence de telles considérations appauvrit toute discussion féministe sur le personnel et le politique.

C'est faire preuve d'une arrogance tout universitaire que d'engager une quelconque discussion théorique féministe sans tenir compte des nombreuses différences qui existent entre femmes, et sans une contribution significative des femmes pauvres, des femmes Noires et du Tiers-Monde, et des lesbiennes. Et voilà que, lesbienne Noire féministe, je suis invitée à participer au seul groupe de travail de cette conférence où l'apport des féministes et des lesbiennes Noires soit représenté. Cela en dit long sur les tristes perspectives de cette conférence, dans un pays où racisme, sexisme et homophobie sont inséparables. Lire ce programme revient à admettre que les lesbiennes et les femmes Noires n'ont rien à dire sur l'existentialisme, l'érotique, la culture et le silence des femmes, le développement de la théorie féministe, ou sur l'hétérosexualité et le pouvoir.

1. Intervention prononcée au cours de la «Table ronde sur le personnel et le politique», lors de la Conférence sur *Le Deuxième Sexe*, le 29 septembre 1979 à New York.

Et ça veut dire quoi, en termes personnels et politiques, que les deux femmes Noires présentes ici aient été trouvées à la dernière minute? Ça veut dire quoi d'utiliser les armes d'un patriarcat raciste pour analyser les fruits de ce même patriarcat? Ça veut dire que seuls les périmètres de changement les plus restreints sont possibles et autorisés.

L'absence de toute considération envers la conscience lesbienne ou la conscience des femmes du Tiers-Monde constitue une sérieuse lacune et au sein de cette conférence et dans les textes présentés ici. Par exemple, dans un article sur les rapports matériels entre femmes, j'ai réalisé qu'il s'agissait d'un modèle exclusif de soutien qui niait complètement mon expérience de lesbienne Noire. Ce texte n'explorait en aucun cas la solidarité entre femmes, les systèmes de soutien réciproque, l'interdépendance entre lesbiennes et femmes identifiées-femmes. D'ailleurs, on peut encore lire dans cette contribution que c'est seulement dans le cadre d'un modèle patriarcal de soutien que les femmes «qui essaient de s'émanciper paient un prix peut-être trop élevé par rapport aux résultats obtenus».

Pour les femmes, le besoin et le désir de se nourrir les unes les autres n'est pas pathologique mais rédempteur, et c'est en le sachant que nous redécouvrons notre véritable pouvoir. C'est ce lien authentique que le monde patriarcal craint tant. C'est uniquement dans une structure patriarcale que la maternité est le seul pouvoir social accessible aux femmes.

L'interdépendance entre femmes ouvre la voie à une liberté qui autorise à mettre un *je* devant être, non pas à des fins de consommation mais pour créer. C'est là toute la différence entre la forme passive et la forme active du verbe être.

Plaider pour une tolérance pure et simple des différences entre femmes relève d'un réformisme des plus choquants. C'est une négation complète de la fonction créatrice de la différence dans nos vies. On ne doit pas simplement tolérer les différences, on doit plutôt les envisager comme un réservoir de polarités nécessaires entre lesquelles peut jaillir notre créativité tel un faisceau de lumière. C'est alors seulement que le besoin d'interdépendance n'effraie plus. Seule l'interdépendance entre différentes forces, reconnues et égales, peut générer l'énergie nécessaire pour envisager de nouvelles façons d'être au monde, comme le courage et les ressources pour agir là où n'existe aucun schéma préétabli.

Cette interdépendance entre les différences (non dominantes) rassure et nous donne la force de descendre dans le chaos de la connaissance pour en revenir avec des visions essentielles de notre futur, ainsi que le pouvoir simultané de réaliser ces changements pour transformer ce futur en présent. La différence est ce lien fondamental et puissant à partir duquel se forge notre propre force.

En tant que femmes, on nous a éduquées soit à ignorer nos différences, soit à les considérer comme des motifs de division et de méfiance plutôt que comme des forces de changement. Sans communauté, il n'existe pas de libération, mais seulement un armistice des plus fragiles et précaires entre un individu femme et son oppression. Mais communauté ne veut pas dire abandonner nos différences, ni prétendre lamentablement que ces différences n'existent pas.

Celles d'entre nous qui sont hors du cercle des femmes «acceptables», telles que cette société les définit; celles d'entre nous qui ont été forgées dans les flammes de la différence – celles d'entre nous qui sont pauvres, qui sont lesbiennes, qui sont Noires, qui sont âgées – savent que la survie n'est pas une aptitude universitaire. Il s'agit d'apprendre à rester debout toute seule, haïe et parfois insultée, apprendre à faire cause commune avec toutes les personnes manifestement en dehors du système, afin d'imaginer et de construire un monde dans lequel nous pourrions toutes nous épanouir. Il s'agit d'apprendre à accepter ces différences et à les muer en forces. Car les outils du maître ne détruiront jamais la maison du maître. Ils peuvent peut-être nous donner la possibilité, momentanément, de le battre à son propre jeu, mais jamais ils ne nous permettront de provoquer un véritable changement. Et cette menace pèse uniquement sur les femmes qui continuent à considérer la maison du maître comme leur seul point d'appui.

Femmes pauvres et femmes de Couleur savent faire la différence entre les manifestations quotidiennes de l'esclavage conjugal et la prostitution, car ce sont nos filles qui font le trottoir sur la 42^e rue². Si la théorie féministe américaine blanche n'éprouve pas le besoin de traiter des différences entre femmes, ni des différences qui en résultent dans nos oppressions de

2. N.d.t: rue de New York «spécialisée» dans l'industrie du sexe (sex-shop, peep-show, prostitution, etc.).

femmes, alors que faites-vous du fait que les femmes qui nettoient vos maisons et qui s'occupent de vos enfants pendant que vous participez à des conférences sur la théorie féministe sont, pour la plupart, des femmes pauvres et des femmes de Couleur? Sur quelle théorie ce féminisme raciste repose-t-il?

¶ Dans un monde de possibilités pour toutes, nos visions personnelles jettent les bases de l'action politique. L'échec des féministes universitaires à reconnaître la différence comme une force cruciale revient à ne pas dépasser le principe premier du patriarcat. Dans notre monde, «diviser pour régner» doit être remplacé par «imaginer et prendre le pouvoir».]

Pourquoi n'a-t-on pas trouvé d'autres femmes de Couleur pour participer à cette conférence? Pourquoi a-t-on estimé qu'il suffisait de deux coups de téléphone pour me demander conseil? Suis-je la seule personne susceptible de connaître des noms de féministes Noires? Et bien que le texte né de la table ronde des femmes Noires se termine sur l'essentiel et puissant lien d'amour entre femmes, où en est la coopération interracial entre des femmes qui ne s'aiment pas?

Dans les cercles féministes universitaires, la réponse à ces questions est souvent: «Nous ne savons pas vers qui nous tourner.» Mais il s'agit toujours de la même fuite devant les responsabilités, de la même solution de facilité, celle-là même qui exclut le travail artistique des femmes Noires des expositions de femmes, qui évince le travail des femmes Noires de la plupart des publications féministes, à l'exception de l'occasionnel «numéro spécial consacré aux femmes du Tiers-Monde», celle-là même qui écarte les textes des femmes Noires de vos bibliographies. Pourtant, comme l'a fait remarquer Adrienne Rich lors d'un récent discours, les féministes blanches se sont interrogées sur des quantités de sujets au cours de ces dix dernières années; alors comment se fait-il qu'elles ne se soient pas penchées sur la question des femmes Noires et des différences qui existent entre nous – blanches et Noires – alors même que ce sujet est crucial pour la survie de notre mouvement?

¶ On demande encore aux femmes d'aujourd'hui de combler le fossé de l'ignorance masculine, et d'expliquer aux hommes nos vies et nos besoins. Accaparer les opprimés avec les préoccupations de leur maître, c'est une arme bien rodée des oppresseurs.] À présent, on nous dit que c'est aux

femmes de Couleur qu'il incombe d'expliquer aux femmes blanches – et de faire les frais de leur résistance massive – notre existence, nos différences, le rôle de chacune dans notre survie réciproque. C'est un gaspillage d'énergies et une tragique répétition de la pensée patriarcale raciste.

Simone de Beauvoir a dit: «C'est en reconnaissant la véritable nature de nos conditions de vie que nous trouverons la force de vivre et des motivations pour agir.»

Le racisme et l'homophobie forment la véritable trame de nos existences en tout lieu et à toute heure. *J'exhorte chacune d'entre nous présente ici à descendre au plus profond d'elle-même pour atteindre la terreur et le dégoût de toute différence qui s'y terre. Et de voir quel est son visage.* Alors seulement, le personnel comme le politique pourront commencer à éclairer tous nos choix.